

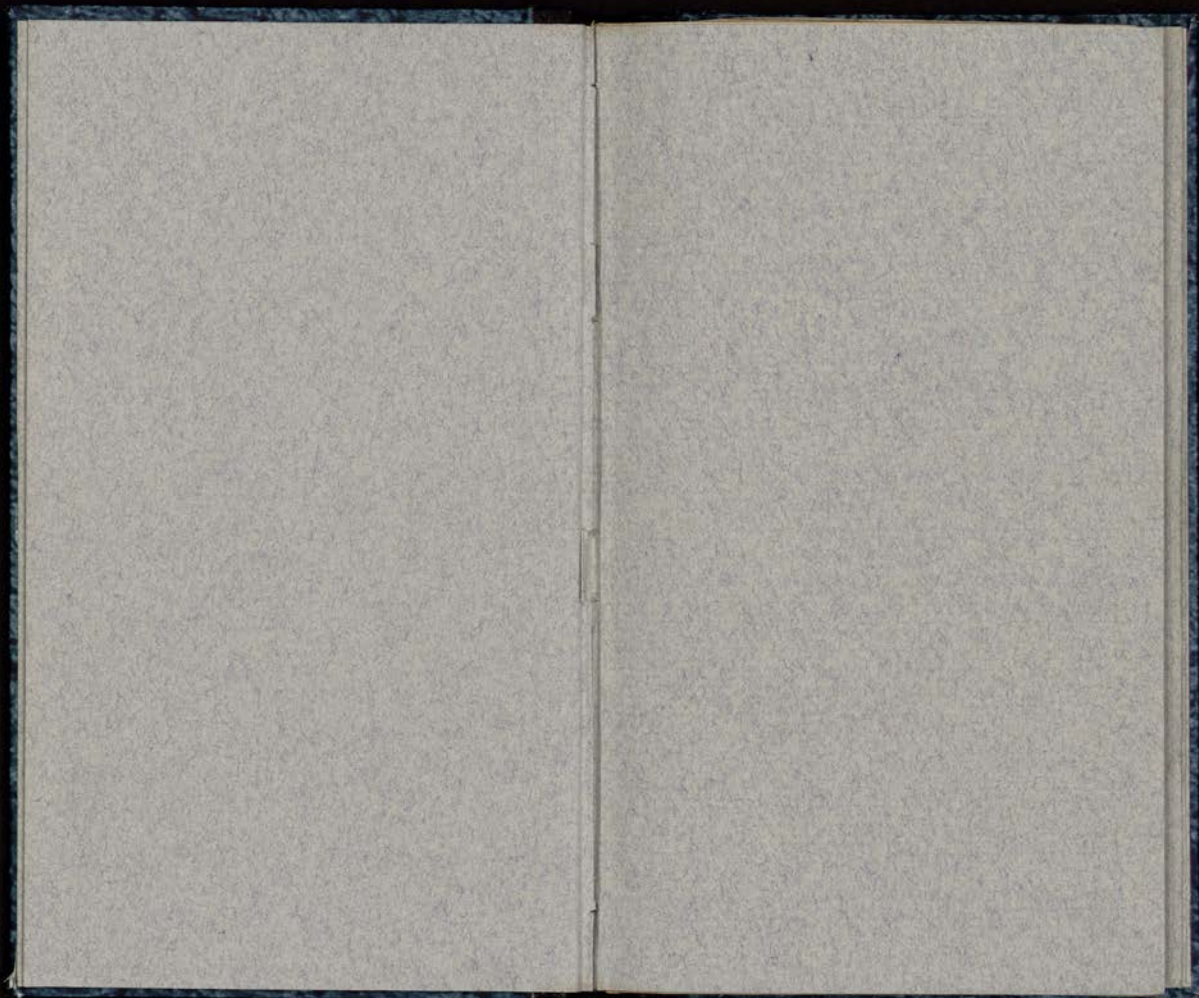
1R
851



102
851



N^o 164



102
85L

PENSÉES
RÉPUBLICAINES,
POUR TOUS LES JOURS
DE L'ANNÉE,
A L'USAGE DES ENFANS.

*Par l'Auteur du Catéchisme moral
et républicain.*

» Pour que tous les Citoyens eussent une
» notion précise des principes de la
» Morale, qui est la politique des Répu-
» bliques, les Athéniens avoient rédigé
» cette science en des maximes si courtes
» et si simples, qu'un enfant de 10 ans
» pouvoit les savoir par cœur, et en
» saisir l'esprit ».

Recherches philosophiques sur les Grecs.

A T R O Y E S ,

Chez SAINTON, Imprimeur-
Libraire, rue du Temple.

L'an III^e. de la République.

AVERTISSEMENT

J'OFFRE aux pères & mères ainsi qu'aux instituteurs & institutrices de la République, un texte journalier de leurs moralités; aux enfans, une petite leçon qui ne leur coûtera ni désespoir ni pleurs; aux jeunes - gens, un sujet de réflexion; et aux personnes plus avancées en âge, un souvenir pour le moins agréable. — Il m'est permis de faire l'éloge de ces pensées, car elles appartiennent aux meilleurs Moralistes anciens

AVERTISSEMENT.

*et modernes. — Il n'y a de
noï que le choix, la forme,
et sur-tout l'intention d'être
utile à ma patrie; c'en sera
assez pour mon amour-propre,
si elle est remplie.*

PENSÉES

RÉPUBLICAINES

VENDEMI AIRE.

PREMIÈRE DÉCADE.

1. **P**ERSONNE n'est bon par hasard; il faut apprendre la vertu.
2. La vertu est l'amour de la patrie et de ses devoirs, elle a pour objet l'utilité publique, dont celle de chaque individu fait partie.
3. On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation.
4. L'esprit est un terrain qui produit en raison des semences qu'on y jette.
5. C'est du premier moment de

Pensées républicaines.

la vie qu'il faut apprendre à mériter de vivre.

6. Il en est des principes reçus dans l'enfance de l'homme, comme de ces caractères tracés sur l'écorce des jeunes arbres ; ils croissent, se développent avec lui, et font partie de lui-même.

7. L'instruction est à l'ame ce que la santé est au corps.

8. L'homme qui sait penser ne peut être un esclave.

9. Un bon jugement fait la gloire et le profit de l'homme.

10. *La patrie ne peut subsister sans la liberté, ni la liberté sans la vertu, ni la vertu sans l'instruction.*

SECONDE DÉCADE.

11. Un seul jour d'un homme instruit est plus long que la plus longue vie des ignorans.

12. La vertu s'épure et se fortifie, à mesure que l'esprit s'éclaire.

Pensées républicaines.

13. La vérité qui nous est utile est près de nous, et il ne faut pas pour l'acquérir, un grand appareil de science.

14. La science, dans le genre le plus utile, est toujours la plus estimable.

15. Une bonne action vaut mieux qu'un bon ouvrage.

16. Si tu ne peux être poète, astronome, tu peux du-moins être vertueux ; ce qui est bien plus important.

17. Ignorer ce qui nous est nécessaire de savoir, c'est comme le voyageur qui se met en route sans connoître son chemin.

18. Quiconque est bien élevé pour l'état d'homme, ne peut pas mal remplir ceux qui s'y rapportent.

19. L'ignorance du bien est la source du mal.

20. *Supposons l'homme isolé. Quel est-il? la proie de tous les*

8 *Pensées républicaines.*

animaux. La nature heureusement lui a donné deux grandes ressources : la raison et la société.

TROISIÈME DÉCADE.

21. La crédulité est fille de l'ignorance.

22. Pourquoi y a-t-il pour nous quelque chose d'extraordinaire dans la nature ? C'est que nous ne cherchons pas à l'étudier, et que nous ne songeons qu'à ce qu'elle fait et non à ce qu'elle peut faire.

23. Dans l'empire de la raison comme dans les mines d'or, on s'enrichit à proportion que l'on y creuse.

24. Il est aussi absurde de nier ce que l'on n'entend pas que de le croire.

25. L'erreur a plusieurs sentiers; la vérité n'en a qu'un.

26. L'erreur, atôme dans sa naissance, s'enfle et s'aggrandit

Pensées républicaines. 9

comme une énorme vague, qui submerge la vérité.

27. La raison, quand elle nous égare, ressemble à la poudre dans la cartouche d'un soldat mal-adroit. le salpêtre prend feu par son ignorance, et il périt par l'instrument destiné à le défendre.

28. C'est par sottise qu'on est méchant, et le crime est toujours un faux jugement; car l'intérêt de l'homme réside dans la vertu.

29. La science même est nuisible, lorsqu'elle n'est point dirigée par la sagesse.

30. *La société est une grande machine, dont la force dépend du mouvement et du concours de chacune des parties. Ce sont autant de roues qui tournent autour d'un centre commun, le bien public.*

BRUMAIRE.

QUATRIÈME DÉCADE.

1 Apprendre à connoître, c'est commencer à apprendre à douter.

2. Le doute est le chemin qui mène à la vérité.

3. *Je sais*, est la devise d'un ignorant présomptueux ; *je ne sais* est celle d'un sot ; *je sais que je ne sais rien*, est celle d'un homme sage.

4. Ne parle jamais de ce que tu ignores, et qu'à propos de ce tu as appris.

5. Bien écouter et bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.

6. Moins on pense, plus on parle.

7. Le sage est moins pressé de parler que de bien agir.

8. Les demi-savans sont l'espèce la plus incommode ; les faux savans sont l'espèce la plus dangereuse.

9. L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.

10. *Le salut du peuple est la suprême loi.*

CINQUIÈME DÉCADE.

11. Après la connoissance de soi-même, la plus importante est celle des autres.

12. Pour connoître l'homme, il suffit de s'étudier soi-même ; pour connoître les autres, il faut les pratiquer.

13. Ne te rebute pas aux premières difficultés qui se rencontrent dans le chemin de l'instruction ; la route s'applanit à mesure qu'on la parcourt avec courage.

14. La paresse rend tout difficile, le travail rend tout aisé.

15. La perfection d'une pendule

12 *Pensées républicaines.*

n'est pas d'aller vite , mais d'être réglée ; il en est ainsi de notre esprit.

16. On ne retient aisément que ce qu'on apprend difficilement.

17. La paresse et la précipitation sont deux obstacles égaux au bien.

18. C'est toujours ce qui est le plus utile qui coûte le moins de temps.

19. Si la vie t'est chère , ne dissipe pas le temps ; car la vie en est faite.

20. *Je ne serai jamais esclave , étoit le refrain journalier des enfans à Sparte.*

SIXIÈME DÉCADE.

21. Le temps qui manque à la paresse est créé par la diligence.

22. Il n'y a qu'un moyen de réparer le temps perdu , c'est de bien employer le reste.

23. Ne remets jamais au lende-

Pensées républicaines.

main ce que tu peux faire aujourd'hui ; l'avenir est incertain , présent seul est sûr.

24. Si tu veux que ton affaire soit faite , vas-y toi-même ; si tu veux qu'elle ne soit pas faite , envoie-la.

25. L'attention aux petites choses est l'économie de la vertu.

26. Le défaut de soins fait autant de tort que le défaut de savoir.

27. Ne se plaire que dans la dissipation , ce n'est point activité , c'est délire et convulsion.

28. Bannis la confusion et l'instabilité de ta conduite.

29. Le corps , s'il n'est traité durement , se révolte contre l'esprit.

30. *Mourir pour son pays n'est pas un triste sort ,
C'est s'immortaliser par une belle mort.*

De BARRA , jeune encore , l'étonnante aventure

Pensées républicaines.

*de bouche en bouche à la
race future.*

FRIMAIRE.

SEPTIEME DÉCADE.

1. Le travail paie les dettes, la paresse les augmente.
2. Imitons l'exemple que nous donne la fourmi pendant l'été, si nous voulons nous reposer, comme elle, pendant l'hiver de notre vie.
3. Le travail fut toujours le père du plaisir.
4. Partage ta journée entre tes devoirs et tes plaisirs.
5. L'ennui est entré dans le monde par la paresse.
6. Un homme oisif est un méchant commencé,
7. L'oisiveté ressemble à la couille ; elle use beaucoup plus que le travail.

Pensées républicaines.

8. L'inaction est une vraie mort, c'est la sépulture d'un homme vivant.

9. Le plaisir court après celui qui le fuit.

10. *Un homme d'esprit, n'est que des vues d'intérêt, sent qu'il n'a point de meilleur parti à prendre que d'être uni à l'intérêt commun.*

HUITIEME DÉCADE.

11. On paie cher le soir les folies du matin.

12. Evite d'employer la première partie de ta vie à rendre l'autre misérable.

13. Les jeunes-gens par leur inconduite entassent des soupçons pour leurs vieux jours.

14. Cultiver son esprit, et ne pas être sage, c'est allumer un flambeau et fermer les yeux.

15. L'esprit sans jugement est un pilote qui force de voiles pour donner contre un écueil.

Pensées républicaines.

16. Nos passions sont comme
s accès de fièvre ardente. Quoi-
74 elles nous rendent plus forts
ns le moment même de l'accès,
pendant elles nous rendent plus
ibles après.

s 17. Ne pas corriger ses fautes,
est en commettre de nouvelles.

1 18. Plus les repentirs sont
r ompts, plus ils en épargnent
2 nutils-

DI 19. Ainsi que la vertu, le vice
or ses degrés.

0 20. *Dans un gouvernement li-
re, l'intérêt personnel se trouve
e toujours dans le bien général.*

NEUVIÈME DÉCADE.

e 21. La droiture du cœur est le
ndement de la vertu.

1 22. Si une chose n'est pas hon-
ête, ne la fais point; si elle n'est
h vraie, ne la dis point; car tu
s le maître.

0 23. Sois vrai, mais discret;
anc, mais sage.

Pensées républicaines. 19

24. Quand il est incertain si une
action qu'on te propose est juste
ou injuste, abstiens-toi.

25. Dans le voyage de la vie
ne cherche point les chemins de
tournés, qui te conduiroient au
précipice, suis la grande route. De
toutes les lignes, la plus droite est
la plus courte.

26. La vie est un journal, sur
lequel on ne doit écrire que de
bonnes actions.

27. Nous devons toujours avoir
à la main ces deux règles; l'une
de ne rien faire que ce que nous
inspire la raison; l'autre de chan-
ger d'avis, lorsqu'on nous prouve
que notre opinion n'est pas juste.

28. Celui qui ose davantage
que ce qui est digne de l'homme,
cesse d'en être un.

29. Le sage fait le bien comme
il respire; c'est sa vie.

30. *Servir sa patrie par intérêt
c'est le service d'un égoïste; la*

58 *Pensées républicaines.*

se servir par crainte, c'est le service d'un esclave ; la servir par amour, c'est le service d'un homme libre.

N I V O S E.

D I X I E M E D É C A D E.

1. Sois sincère avec toi-même, et tu ne pourras jamais être faux avec les autres.

2. Conduis-toi toujours avec la même retenue que si tu étois environné de témoins.

3. Le coupable n'échappe point sa conscience.

4. Ce n'est que le méchant qui achève sa conduite.

5. Sois aujourd'hui, demain, toujours, l'homme de bien qui vivoit hier.

6. Le sage est son censeur le plus sévère ; il est son témoin, son accusateur et son juge.

Pensées républicaines. 19

7. Qui ne sait pas se respecter se fait mépriser.

8. Quelque chose de mal-honnête s'offre-t-il à tes yeux ? ne le vois pas ; frappe-t-il tes oreilles ? ne l'entends pas ; se présente-t-il à ta bouche ? tais-toi.

9. Les ruisseaux forment les rivières, et les bonnes actions les vertus.

10. *La première loi de la société est de ne point nuire ; la seconde, d'être utile.*

O N Z I E M E D É C A D E.

11. Deux choses nous rendent heureux ; pouvoir ce qu'on veut et vouloir ce qu'on doit.

12. Qui fait toujours ce qu'il veut, fait rarement ce qu'il doit.

13. Le vrai bien consiste dans ce qui est utile à tous, et le vrai mal dans ce qui leur est nuisible.

14. Qui fait le bien des autres fait le sien.

o *Pensées républicaines.*

15. On partage toujours le mal qu'on fait aux autres.

16. Ne fais à autrui ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait ; mais pour lui ce que tu voudrois qu'il fit pour toi ; c'est toute la morale en abrégé.

17. Celui qui n'aime pas ses semblables est un aveugle qui méconnoît la nature ; celui qui pourroit les haïr est un monstre qui outrage.

18. Les hommes sont membres les uns des autres, et tous formés de la même matière ; si un membre est affligé , les autres s'en ressentent.

19. Tant que quelqu'un manque de nécessaire , quel honnête-homme peut avoir du superflu ?

20. *Un bon citoyen ne peut trouver utile pour lui ce qui ne l'est pas à la République.*

DOUZIEME DÉCADE.

21. La charité est cette affec-

Pensées républicaines. 23

tion constante et raisonnée que nous immole à nos semblables comme s'ils ne faisoient avec nous qu'un individu , et nous associe à leurs malheurs et à leur prospérité.

22. Ne t'écarte jamais du respect qu'on doit à la vieillesse, et adoucis pour elle le poids des années.

23. Heureux qui peut rendre à son père et à sa mère tous les soins qu'il en a reçus dans son enfance, et y met autant de sentiment.

24. La piété filiale ne peut se passer d'aucune vertu ; mais que seroient les plus sublimes vertus sans elle ?

25. Qui est bon fils est bon frère , bon époux , bon père , bon ami , bon voisin , bon citoyen. Qui est mauvais fils n'est que mauvais père , et c'est tout dire.

26. Il en est de l'ingratitude dans les enfans , comme si la

92 *Pensées républicaines.*

bouche mordoit la main lorsqu'elle
lui porte la nourriture.

27. Qui se détache du sein pa-
ternel doit nécessairement se flé-
trir comme le rameau retranché
de l'arbre.

28 Un être insensible est une
erreur de la nature.

29. Le monde est un vaste sys-
tème de société. La bête est utile
à l'homme, et l'homme l'est à la
bête. La fourrure qui chauffe
l'homme riche a auparavant chauffé
l'ours. Tout est servi, et tout
sert, rien n'existe à part.

30. *Si l'amour de la patrie doit
être le premier de nos devoirs, il
doit être aussi le premier de nos
sentimens.*

PLUVIOSE.

TREIZIÈME DÉCADE.

1. Moins on a d'indulgence pour
soi-même, plus il est aisé d'en
avoir beaucoup pour les autres.

Pensées républicaines. 233

2. Quand tu trouves quelqu'un
en faute, compte celles que tu
fais, et c'est un voile que tu je-
teras sur la faute d'autrui.

3. Evite de prononcer trop lé-
gèrement sur la conduite des
autres, si tu ne veux pas qu'ils
jugent ainsi la tienne.

4. S'il est louable d'être indul-
gent, il est indispensable d'être
juste.

5. L'indulgence pour le vice est
une conspiration contre la vertu.

6. La vertu est entre les extrê-
mes. Celui qui a passé le milieu,
n'a pas mieux fait que celui qui ne
l'a pas atteint.

7. Soyons lents à blâmer, soyons
lents à louer.

8. Pour que le bonheur puisse
entrer dans notre ame, il faut
commencer par nettoyer la place,
et en chasser tous les maux ima-
ginaires.

9. Le bonheur consiste dans la

24 *Pensées républicaines.*

Juste proportion de ses devoirs et de ses besoins avec les moyens de les satisfaire.

10. *Un Républicain doit faire plus que son devoir pour sa patrie.*

QUATORZIÈME DÉCADE.

11. Plus on se tient près de la nature, moins on a de besoins.

12. Les vrais biens pour l'homme se réduisent à trois choses ; *la liberté, la santé et le nécessaire.* La liberté se maintient par la vertu, la santé par la tempérance, et le nécessaire par le travail.

13. Le nécessaire a sa mesure naturelle, et les vrais besoins n'ont jamais d'excès ; ceux d'opinion sont illimités.

14. Homme, pour être heureux tu n'as qu'un seul moyen ;

C'est de vivre content des dons de la nature, et de te conformer à leur juste mesure.

15. *La médiocrité, mère du bon*

Pensées républicaines. 25

bon esprit, vaut mieux que l'opulence et la richesse qui nous égare.

16. S'accommoder avec la pauvreté, c'est être riche.

17. Un homme n'est pas pauvre parce qu'il n'a rien, ou qu'il a peu, mais parce qu'il ne travaille pas ou parce qu'il desire davantage.

18. Celui qui s'accoutume de bonne heure aux privations, affranchit sa vie des peines qui l'entourent ; car passer la vie n'est pas traverser une plaine.

19. Si tu achètes ce qui est superflu pour toi, tu ne tarderas pas à vendre ce qui t'est le plus nécessaire.

20. *Nous devons toujours parler et agir pour le bien de tous, fût-il préjudiciable à nos intérêts.*

QUINZIÈME DÉCADE.

21. Les ressources de la vertu sont infinies ; plus on les emploie, plus elles se multiplient. Quelqu'immenses que soient les riches-

26 *Pensées républicaines.*

es, elles se dissipent facilement.

22. Richesses ne fait riche.

23. Il n'est de vrais plaisirs qu'avec de vrais besoins.

24. Le superflu a plutôt les cheveux blancs, et l'honnête nécessaire vit plus long-temps.

25. La garde de toutes les vertus est aisée, la pratique des vices est fort coûteuse.

26. La sagesse de l'homme consiste à laisser le moins qu'il est possible ses destinées aux caprices de la fortune, à faire sortir son sort de sa prévoyance et de sa raison.

27. Manquer de prudence, c'est en quelque sorte manquer de vertu.

28. Qui a peu de besoins n'a pas celui de se vendre.

29. L'argent qu'on possède est l'instrument de la liberté; celui qu'on pourchasse est l'instrument de la dépendance; sois donc économe.

Pensées républicaines. 27

30. Dans une République, les hommes sont libres, et les mœurs doivent être esclaves.

VENTOSE.

SEIZIEME DÉCADE.

1. L'économie est la proche parente de l'avarice; mais la prodigalité et la cupidité se touchent.

2. La pauvreté contente est un beau spectacle.

3. L'homme qui voit d'un front serein emporter son trésor, en conserve un dans son ame, et trompe le voleur; mais celui qui l'épuise en repas inutiles, se vole lui-même.

4. La bonne fortune est pour le cœur une épreuve bien plus rigoureuse que la mauvaise. On supporte le malheur; la prospérité nous corrompt.

5. Tout le pouvoir de la fortune consiste dans la foiblesse des hommes.

B *Pensées républicaines.*

6. Passer de la pauvreté à l'opulence, c'est seulement changer de misère.

7. Regarde quel est l'homme, non pas quel est son bien. *J'aime mieux*, disoit Thémistocle, *un homme sans argent, que de l'argent sans homme.*

8. Il n'y a pas de bonheur plus solide que celui qui, indépendant de la fortune, ne réside que dans la conscience et la liberté.

9. La nature nous a imposé le soin de nous conserver; mais ce soin porté à l'excès devient un vice.

10. *Celui qui sait le mieux vouloir ce que la loi prescrit, est le plus libre.*

DIX-SEPTIEME DÉCADE.

11. Ne fais pas le bien pour qu'on te le rende; car la bienfaisance cesse de mériter ce nom, lorsqu'elle devient échange.

12. Un homme sans libéralité est un arbre sans fruit.

Pensées républicaines. 2

13. Quiconque n'est pas sensible au plaisir si doux de secourir ses frères, n'est né propre à aucun vertu.

14. Publier les services qu'on rend, c'est en ternir l'éclat.

15. Qui oblige promptement oblige deux fois.

16. Ce que tu as dépensé, tu l'as perdu; ce que tu as donné, est encore à toi.

17. La probité s'arrête aux devoirs de la justice; la vertu va beaucoup au-delà.

18. La bienfaisance est à la prodigalité ce que la bravoure est à la témérité.

19. Raisonner, quand il s'agit de plaindre, c'est prouver qu'on a plus d'esprit que de sensibilité.

20. *La liberté s'accroît à mesure qu'on la respecte.*

Pensées républicaines.

DIX-HUITIÈME DÉCADE.

21. C'est n'être bon à rien, de
être bon qu'à soi.

22. Le bien qu'on a fait la veille,
, fait le bonheur du lendemain.

23. Il n'y a que les paresseux de
bien faire qui ne sachent faire du
bien que l'argent à la main.

24. C'est la vanité qui fait les
choses d'éclat ; c'est l'amour du
bien qui fait les choses utiles.

25. Ce n'est pas le refus qui choque,
ce n'est que la manière de le
faire ; refuse, mais ne blesse pas.

26. Les malheureux sont quelque
chose de sacré, et le pauvre
est son frère ; tu peux le devenir
à ton tour.

27. La convention tacite entre
le bienfaiteur et l'obligé, c'est que
l'un oublie sur-le-champ qu'il a
rendu un service, et que l'autre
n'oublie jamais qu'il l'a reçu.

28. Compense l'injure par l'ou-

Pensées républicaines. 39

bli, et le bienfait par la reconnaissance.

29. Garde-toi de l'ingratitude
comme du plus grand des crimes
pardonne-la comme la plus légère
des fautes.

30. *Nulle considération, nul
intérêt, nulle crainte ne doivent
abaissier l'ame d'un homme libre
à trahir la vérité, sa patrie ou
son devoir.*

GERMINAL.

DIX-NEUVIÈME DÉCADE.

1. Examine bien si ce que tu
promets est juste ou si tu peux le
tenir ; la promesse une fois faite
ne doit plus être révoquée.

2. Promettre légèrement, c'est
appeler le soupçon sur la pureté
de ses sentimens : promettre lorsqu'on
sait ne pouvoir pas tenir,
c'est manquer à la droiture.

3. Pour être soi-même, et toujours un,
il faut agir comme on
parle.

2 *Pensées républicaines.*

4. Nous ne sommes inconséquens dans nos actions , que parce que nous sommes inconséquens ou vacillans dans nos principes.

5. Tout homme qui n'est pas dans son véritable caractère , n'est pas dans sa force.

6. Les hommes sans caractère ont des visages sans physionomie.

7. Les caractères foibles ont le double inconvénient de ne pouvoir se répondre de leurs vertus , et de servir d'instrument aux vices des autres.

8. Voir le but où l'on tend c'est engagement ; y atteindre , c'est justice ; s'y arrêter , c'est force ; le passer , c'est foiblesse.

9. La timidité de caractère nuit la justesse de l'esprit.

10. *L'amour de la patrie enante des prodiges , parce qu'il remue des grandes ames ; l'amour de l'argent ne produit rien que de*

Pensées républicaines. 39

bas , parce qu'il ne frappe que des ames basses.

VINGTIÈME DÉCADE.

11. Le dernier pas pour la vertu , est le premier vers le crime.

12. Qui délibère et combat contre sa conscience est déjà vaincu.

13. Une conscience éclairée est un guide infallible.

14. On pardonne tout à qui ne se pardonne rien.

15. Un homme ne doit jamais rougir d'avouer qu'il a tort ; car en faisant cet aveu , c'est comme s'il disoit qu'il est plus sage aujourd'hui qu'il ne l'étoit hier.

16. Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

17. La candeur est la première marque d'une belle ame ; elle en fait l'ornement le plus précieux ;

4. *Pensées républicaines.*

est la compagne d'un homme libre.

18. Un esprit supérieur dédaigne les petits ressorts, il n'emploie que les grands, c'est-à-dire, les simples.

19. La finesse est un mensonge en action.

20. *L'armée la plus invincible est celle où les pères pensent plus souvent à leurs enfans ; les fils à leurs parens, les frères à leurs sœurs, et tous à leur mère commune, la patrie ; les meilleurs citoyens sont les meilleurs guerriers.*

VINGT-UNIÈME DÉCADE.

21. Veux-tu qu'on dise du bien de toi ? n'en dis jamais.

22. La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau : elle fait ressortir davantage.

23. Affecter des qualités et des talens qu'on n'a pas, c'est vouloir

Pensées républicaines. 39

obliger les autres à remarquer les ridicules et les défauts qu'on peut avoir.

24. Un homme n'est pas ridicule pour être ce qu'il est, mais par l'affectation d'être quelque chose de plus.

25. Se croire important, c'est une raison pour être petit toute sa vie.

26. Si tu veux forcer tes ennemis à te louer, laisse à tes amis la liberté de répondre.

27. Ayons les bons pour amis afin qu'ils nous encouragent à faire le bien ; et les méchants pour ennemis, afin qu'ils nous empêchent de faire le mal.

28. Un vrai ami est une seconde conscience.

29. On se conseille mal-soi-même, et on conseille mal les autres, parce qu'on n'est pas assez autrui pour soi, et qu'on l'est trop pour les autres.

6 *Pensées républicaines.*

30. *Le vrai Républicain est sévère, parce qu'il est juste; sans faste, parce qu'il est simple; sans excès, parce qu'il est sage; sans orgueilleuse, parce qu'il est fort; sans artifices, parce qu'il est vertueux.*

FLORÉAL.

VINGT-DEUXIÈME DÉCADE.

1. La douceur est d'un grand prix lorsqu'elle est vertu, et d'un bien médiocre prix lorsqu'elle est qu'indolence.

2. La patience est la fille de la nécessité.

3. La patience est amère, mais son fruit est doux.

4. S'irriter de ses maux, c'est oublier sa souffrance.

5. Rien n'use plus vainement la vie, que de regimber contre la nécessité.

6. La nature laisse tomber les maux; s'en facher, c'est ne pou-

Pensées républicaines. 3

voir supporter que la pierre tombe ou que le feu s'élève; évite seulement que l'une ne t'écrase, et que l'autre ne te consume. Il reste, il faut que tu meures un jour.

7. C'est une grande simplicité de l'amour-propre de nous montrer toujours la nature entière intéressée aux événemens de notre vie.

8. Toujours quelque bien repose dans le sein du mal même, si les hommes se donnoient la peine de l'y chercher.

9. Il n'y a point de retraite où l'homme puisse être tranquille que dans l'intérieur de son ame lorsqu'il l'a enrichie de choses précieuses.

10. *La liberté dans l'homme est la santé de l'ame.*

VINGT-TROISIÈME DÉCADE.

11. Il est plus aisé de réprimer la première fantaisie, que de sa-

Pensées républicaines.

aire toutes celles qui viennent
suite.

2. Veux-tu que tes desirs aient
jours leur effet, ne desire que
qui dépend de toi.

3. Qui ouvre son cœur à l'am-
tion le ferme au repos.

4. La véritable ambition con-
te à ne faire que ce que la justice
rmet, et ce que la raison ap-
ouve.

5. Que ton unique desir soit
mériter la gloire, et de servir
patrie.

6. La gloire n'est jamais où la
rtu n'est pas.

7. Il en est de la fausse gloire
mme d'un cercle dans l'onde,
ni croît et qui s'étend, jusqu'à
qu'à force de s'étendre il sé-
anouisse.

8. L'homme qui s'imagine sa-
sfaire ses passions par la posses-
on de ce qui en est l'objet, res-
emble à l'insensé qui veut étouffer
feu de la paille.

Pensées républicaines.

19. Le plaisir de bien faire est
le seul qui ne s'use pas.

20. *Qui pourroit, dit Xercès
contraindre les Grecs à affronter
la mort, combattant mes trou-
pues aguerries? La loi, lui répliqua
le Républicain, cette loi qui leur
dit: voilà les ennemis de votre
liberté; il faut les vaincre ou
périr.* Les Grecs furent victorieux.

VINGT-QUATRIÈME DÉCADE

21. La santé perdue peut se ré-
tablir; la fortune perdue peut
réparer; mais on recouvre rare-
ment sa réputation, quand un
fois on l'a perdue.

22. La réputation des mœurs
est la première; sans elle tout
succès est trompeur.

23. Les bonnes mœurs sont la
morale mise en pratique.

24. Ce sont les mœurs qui font
la bonne compagnie.

25. Il en est des mœurs comme
des troupes, qu'il est difficile de

Pensées républicaines.

hier lorsqu'une fois elles sont persées.

26. L'esprit s'étrécit à mesure que l'ame se corrompt.

27. Un cœur usé n'est plus propre à rien.

28. Une erreur dans la morale conduit mille erreurs dans la conduite.

29. Tout ce qui n'a que le masque et l'apparence de la vertu, tombe tout d'un coup, comme le fleur.

30. Dans un gouvernement libre, les lois sont la conscience publique, à laquelle celle des particuliers doit se conformer toujours.

P R A I R I A L.

VINGT-CINQUIÈME DÉCADE.

1. L'homme qui fait le bien amène son voisin qui fait le mal.

2. Un bon exemple est un

Pensées républicaines. 49

flambeau qui en allume mille autres, et multiplie la lumière, sans perdre son éclat.

3. Accueille toutes les critiques mais sois réservé dans les tiennes.

4. La critique est aisée, et l'art est difficile.

5. Des qu'une passion les préoccupe, les hommes ont deux mesures sans s'en douter.

6. Ne blâme pas ce que tu ne sais pas louer.

7. Qui veut persuader et convaincre, ne doit commander ni à la raison, ni au sentiment. Sorti libre des mains de la nature, l'esprit de l'homme veut être éclairé et non pas asservi.

8. Qui discute à raison, mais qui dispute à tort.

9. L'on est plus social et d'un meilleur commerce par le cœur que par l'esprit.

10. Ni la tour de pierre, ni les murailles de bronze, ni le

Pensées républicaines.

*Le chatot privé d'air, ni les liens
de fer massif ne peuvent assujétir
la liberté de l'ame.*

VINGT-SIXIEME DÉCADE.

11. Dans le choix d'un ami
réfère une personne moins jeune
que toi ; son expérience suppléera
la tienne.

12. Il faut de la confiance après
l'amitié formée ; du discernement
avant de la former.

13. L'amitié ne sauroit subsister
sans l'estime, et il ne peut y en
avoir de véritable qu'entre les
hommes de bien.

14. L'amitié qui se cultive aux
dépens du devoir n'a plus de
vertues.

15. Qui ne fait pour son ami
que ce qu'il demande ne fait point
d'amitié ; il faut prévenir ses besoins,
et deviner ses desirs.

16. Tout faire pour son ami est
un plaisir délicieux ; tout lui de-
voir en est un inexprimable.

Pensées républicaines. 43

17. Un ami véritable a la force
d'offenser son ami pour le servir
de le blesser pour le guérir, de
renoncer même à lui pour son
bonheur.

18. L'adversité est l'épreuve de
l'amitié.

19. Les amitiés sont respecta-
bles, même après qu'elles sont
rompues.

*20. La justice est éternelle. Ses
Loix ont été gravées non sur le
marbre, ni sur la pierre, mais
dans le cœur de tous les hommes
même dans celui de l'esclave qui
les oublie, et du tyran qui les
nie.*

VINGT-SEPTIEME DÉCADE.

21. Il en est des vices comme
des maladies, ils se gagnent par
la fréquentation.

22. Se fier à tout le monde, ne
se fier à personne, sont deux excès.

23. Les cœurs les plus faciles

24 *Pensées républicaines.*

se donner, sont aussi les plus prompts à se reprendre.

24. Juger sur les apparences expose à des erreurs et souvent à des remords.

25. Le temps est le plus sûr de tous les maîtres, parce qu'il tient la vérité dans son sein.

26. Un homme qui se mêle des affaires des autres ressemble à celui qui observe trop curieusement le travail des abeilles; il en est souvent piqué pour sa curiosité.

27. La raillerie est l'éclair de la calomnie.

28. Le calomniateur est la plus cruelle des bêtes farouches, et le flateur la plus dangereuse des bêtes privées.

29. Peu importe au sage ce qu'on pense et ce qu'on dit de lui; mais beaucoup lui importe de se rendre compte à lui-même de ce qu'on en doit penser et dire.

30. *Le Peuple le plus libre est*

Pensées républicaines. 49

aussi le plus éclairé, le plus puissant, et le plus vertueux.

M E S S I D O R.

VINGT-HUITIÈME DÉCADE.

1. L'amour-propre ou l'amour de soi est la racine des vertus et des crimes.

2. L'amour-propre bien dirigé par la raison, devient l'amour des autres. Il s'aperçoit bientôt qu'il doit leur rendre ce qu'il en attend.

3. Nous naviguons sur l'Océan de la vie; l'amour-propre en est le vent, mais la raison en est la boussole.

4. Sans l'amour-propre, l'homme seroit dans l'inaction; sans la raison, il seroit d'une action sans fin.

5. L'amour-propre et la raison tendent vers un seul et même but: la peine est leur aversion, le plaisir est leur desir.

46 *Pensées républicaines.*

6. Hors de la raison, point de bonheur.

7. L'esprit a ses bornes et ses écarts; la raison cultivée suffit à tout ce qui nous est nécessaire.

8. La raison est pour l'homme ce qu'est un bâton pour un aveugle. Perfectionne donc cet instrument de ta sûreté.

9. La raison tient de la vérité. Elle est une; l'on n'y arrive que par un chemin, et l'on s'en écarte par mille.

10. *L'amour de la patrie est un sentiment doux et vif, qui joint la force de l'amour-propre à toute la beauté de la vertu.*

VINGT-NEUVIEME DÉCADE.

11. Le talent, après la vertu, constitue le vrai mérite personnel.

12. La vertu ne donne pas les talens, mais elle y supplée; les talens ne donnent ni ne suppléent la vertu.

Pensées républicaines. 49

13. Tous les talens réunis ne valent pas une vertu.

14. Si le cœur est mauvais l'esprit est un fléau.

15. L'esprit est comme l'or l'usage en fait le prix.

16. Le meilleur goût tient à la vertu même et dispaeroît avec elle.

17. La vertu perd son crédit dans la bouche de celui qui ne la pratique pas.

18. Toutes les vertus ont entr'elles un lien de parenté, les vertus privées sont sœurs des vertus publiques.

19. Le plus bel ornement d'une maison, c'est la vertu de son maître.

20. *Les Loix sont des entraves qui ne pressent que ceux qui font des efforts pour s'en dégager.*

TRENTIEME DÉCADE.

21. Il en doit être des manières comme des vêtements; ceux-ci

48 *Pensées républicaines.*

ont sortir la taille , et celles-là
ont sortir les mœurs.

22. Propreté et simplicité sont
la parure de l'homme.

23. La vraie politesse est dans
les choses , et non dans les mots.
Elle doit être l'expression des ver-
tus sociales.

25. Ces vertus sociales sont celles
qui nous rendent utiles et agréa-
bles aux autres.

25. Sois humain , bienfaisant ;
allie à la douceur des mœurs leur
franche austérité , et tu auras la
politesse qui convient à un hom-
me libre.

26. L'hypocrisie est un hom-
mage que le vice rend à la vertu.

27. Un homme véritablement
louable est sensible à l'estime , et
déconcerté par la louange.

28. Qui aime la flatterie est
digne du flatteur.

29. S'il est bas de flatter , il est
affreux

Pensées républicaines. 49

affreux de nuire , et le succès ne
peut même illustrer la satire.

30. *L'ame d'une République
est la vertu , l'égalité.*

T H E R M I D O R .

TRENTE-UNIEME DÉCADE.

1. Le vuide d'un jour perdu ne
sera jamais rempli.

2. Les jours , les mois , les an-
nées s'enfoncent et se perdent ,
sans retour , dans l'abyme du
tems ; la vertu seule reste.

3. La vertu est la mère nourrice
des plaisirs humains. En les ren-
dant raisonnables , elle les rend
agréables et purs ; en les modé-
rant , elle les tient en haleine et
en appétit.

4. Tout ce qui est hors de la
nature ne connoît plus de bornes.

5. C'est une folie que d'em-
ployer son argent à acheter un
repentir.

50 *Pensées républicaines.*

6. Les deux plus grands biens qu'un homme puisse désirer sont l'estime de ses semblables et l'approbation de sa conscience.

7. La vertu qui s'est déjà signalée, a plus à faire que celle qui n'a pas été éprouvée. Ce qu'elle fait est regardé comme une dette qu'elle acquitte ; ce qu'elle ne fait pas, comme une espérance qu'elle trompe.

8. Un certain sentiment de fierté et d'estime pour soi-même élève l'ame, et la rend capable des plus grands sacrifices.

9. Le sage n'est pas l'homme exempt de foiblesse, c'est celui qui la dompte.

10. *Dans un gouvernement Républicain, le Citoyen est soumis au magistrat, le magistrat au Peuple, et le Peuple à la justice.*

TRENTE-DEUXIEME DÉCADE.

11. Le cœur d'un honnête-homme est son plus sûr oracle.

Pensées républicaines. 51

12. La raison n'a d'autre règle de ses jugemens que la vérité ; la colère n'a d'autre règle de la vérité que ses jugemens.

13. Un homme inégal n'est pas un seul homme, ce sont plusieurs.

14. Une vieillesse prématurée ou accablée d'infirmités et de misère, est presque toujours l'héritage que nous laisse une jeunesse déréglée.

15. Quiconque à vingt ans ne sait rien, ne travaille pas à trente, n'a rien acquis à quarante ; ne saura, ne fera et n'aura jamais rien.

16. Qui est aimable dans sa jeunesse, le sera dans sa vieillesse.

17. Les petites considérations sont le tombeau des grandes choses.

18. La récompense de la vertu est dans la vertu même.

19. Si le méchant pouvoit être un autre que lui-même, il voudroit être un homme de bien.

20. *Si la liberté ne peut se maintenir que par la vertu, l'égalité ne peut exister que par le respect religieux et réciproque des citoyens pour les droits les uns des autres.*

TRENTE-TROISIEME DÉCADE.

21. Celui qui ne hait pas le crime, ne peut aimer la vertu.

22. L'utilité se mesure par son étendue; celle qui est commune à un plus grand nombre d'hommes mérite le plus d'estime.

23. Dès que l'on fuit le monde, il nous fuit à son tour.

24. La manière de préparer les grandes choses est une partie essentielle du talent de les faire, comme la sagesse est une partie de la vertu.

25. La volonté de faire du bien, sans le pouvoir, est une vertu; et le pouvoir sans la volonté est un vice.

26. Oppose au ressentiment d'un

tort présent le souvenir d'un service passé.

27. Celui qui vit sur l'espérance, risque de mourir de faim.

28. C'est insulter ses amis, que de les remercier de quelque chose.

29. Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui on vient de rendre un service.

30. *L'homme libre jouit avec orgueil de la prospérité et de la gloire de sa patrie; son ame s'aggrandit par le besoin de mériter son estime.*

FRUCTIDOR.

TRENTE-QUATRIEME DÉCADE.

1. Ce n'est qu'avec les yeux des autres qu'on peut bien voir ses défauts.

2. Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

3. Orner la vérité, c'est la défigurer; le vrai se reconnoît à sa simplicité.

4 *Pensées républicaines.*

4. On mesure les tours par leur ombre, et le sage par ses envieux.

5. Les plaisirs sont amers sitôt qu'on en abuse.

6. Les vérités qu'on aime le moins à entendre, sont celles qu'on le plus d'intérêt à savoir.

7. La raison supporte les peines, le courage les combat, la patience les surmonte.

8. Les passions se déguisent à l'ombre des vertus limitrophes; ainsi l'avarice se prétend économie.

9. Jouissons du bonheur quand il se présente, sans l'empoisonner du souvenir de la veille et de la crainte du lendemain.

10. *La liberté est le vrai génie des arts, qui doivent en être les décorations.*

TRENTE-CINQUIÈME DÉCADE.

11. La vertu occupe tout l'esprit du sage; l'intérêt celui du méchant.

Pensées républicaines. 55

12. Plus on est vertueux, et plus on est persuadé qu'on ne fait que son devoir.

13. Plus on a de lumières, plus on a de devoirs à remplir.

14. Pour rendre les hommes bons, il ne faut que les éclairer.

15. Si la vertu est un effort sur soi-même en faveur des autres, plus on a de raison, moins il est pénible; car de ces deux efforts mutuels naît le bien de chacun.

16. Par un commerce exact de bienfaits et de soins, L'un de l'autre, à l'envi, prévenons les besoins.

17. La raison finit toujours par avoir raison; comme le jour succède nécessairement à la nuit.

18. La probité est l'instinct de la vertu, et elle en fait le courage.

19. La nature parle au cœur de tous ses enfans, et ce sont les plus simples qui entendent le mieux son langage.

Pensées républicaines.

20. *L'homme pieux, selon le vrai sens du mot, est celui qui s'acquitte exactement de ses obligations envers la patrie en général, envers chaque homme en particulier.*

TRENTE-SIXIÈME
et dernière DÉCADE.

21. Les différences d'esprit ou d'agrémens qui se trouvent entre les hommes, sont bien minces pour les rendre vains. Les uns ont la goutte, d'autres la pierre; les uns meurent, d'autres vont mourir.

Aux travers de l'esprit aisément on fait grâce; mais les fautes du cœur, jamais on ne les passe.

23. On est bien près de la perfection soi-même, lorsqu'on sait la reconnoître dans les autres.

24. Après une bonne conscience et un jugement droit, une imagination saine est un des plus grands biens de la vie.

25. L'homme instruit n'est ja-

Pensées républicaines. 57

mais seul; le sot s'ennuie par tout.

26. Apprends à bien vivre, tu sauras bien mourir.

27. Qui vécut sans remords doit mourir sans tourmens.

28. C'est le comble de la folie de ne pas apprendre parce qu'on n'a pas appris.

29. Celui-là a mieux profité aux leçons qui les pratique, que qui les sait.

30. *Vivre libre ou mourir, est la devise du Républicain.*

JOURS
COMPLÉMENTAIRES,
APPELÉS
SANCULOTIDES.

1. *Fête des Vertus.*

LES vertus sont les colonnes des Républiques; elles les garantissent des ravages du temps.

Pensées républicaines.

2. Fête du Génie.

Le génie enrichit l'homme des
bons de la Nature et de la Liber-
té ; c'est à côté des vertus répu-
blicaines qu'il brille dans tout
son éclat.

3. Fête du Travail.

Le travail est le sort et l'hon-
neur des mortels, le gardien des
vertus, et l'auteur de la prospé-
rité publique.

4. Fête de l'Opinion.

L'opinion est la voix du Peuple ;
tout doit fléchir devant elle.

5. Fête des Récompenses.

Est-il rien qui puisse égaler le
suffrage de sa patrie ?

H Y M N E

A L'ÊTRE SUPRÊME,

Par le Citoyen DESCHAMPS.

O Dieu puissant ! invisible à nos yeux,
Mais qu'en tes œuvres l'on contemple :
O toi, dont l'espace est un temple,
Qui dans tes mains tiens la mer et les cieux !

Hymne à l'Être suprême.

Vers toi, dont il a reçu l'être,
Le Français élève la voix ;
S'il a rougi d'obéir à des rois,
Il est fier de t'avoir pour maître.

Reçois de nous, pour culte et pour aute-
ur,
Nos cœurs tous remplis de toi-même.
Au sein de la grandeur suprême,
D'un œil égal tu vois tous les mortels,
Mais nous suivrons ta loi première,
Et nous serons tes vrais enfans,
Si nous t'offrons des vertus pour encen-
seur,
Et des actions pour prière.

Où sont-ils ceux qui t'osoient menacer ?
Qui, sous le manteau du civisme,
Vils professeurs de l'athéisme,
Du cœur de l'homme espéroient t'effacer,
C'est à l'instant de leurs naufrages,
Qu'ils ont vu dans tous les esprits
Leurs noms voués à d'éternels mépris,
Le tien à d'éternels hommages.

Pensoient-ils donc, lorsqu'il n'est plus
d'erreur,
Qu'on croiroit à leurs impostures ?
Qu'en revenant à la nature,
De la nature on oublieroit l'auteur ?
Tandis que chacun s'aime en frère
C'est Dieu seul qu'on rejetteroit !
Tous en famille on se réuniroit
Pour en méconnoître le père !
Quand donc jamais des prodiges plus grands

60 *Hymne à l'Être suprême.*

Ont signalé ta puissance ?

N'as-tu pas délivré la France

D'un joug antique et de ses vils brigands ?

De leur famille avec audace

S'élevoit l'arbre détesté.

Tu l'as proscrit, et de la liberté

C'est l'arbre qui croit en sa place.

Lorsque vingt rois, pour nous perdre aujourd'hui,

Unissent le fer et l'intrigue ;

Contre leur détestable ligue,

Que de bienfaits nous prouvent ton appui !

Tu couvres nos armes de gloire,

Et nos champs de riches moissons.

Tu fais pour nous combattre les saisons,

Et la nature et la victoire.

Nous ne voulons que défendre nos droits ;

Soutiens une cause si juste.

Protège le sénat auguste,

L'appui de l'homme et la terreur des rois.

Que tous les peuples de la terre,

Reconnoissant leur longue erreur,

Au-lieu d'avoir le Français pour vainqueur,

S'emprescent de l'avoir pour frère.

F I N.



